

de 1812, commandant les Sioux déchainés contre les Américains par le gouvernement anglais, et prenant part au siège du fort Meiss. On le voit ensuite revenir au Canada avec la demi-solde de capitaine anglais, entrer au service de la compagnie de la Baie d'Hudson, puis fonder en 1822, avec Jean-Baptiste Fari-bault et des trappeurs écossais, une autre compagnie, *The Columbia Fur Company*. Cette compagnie opérait surtout sur le territoire appartenant aux Etats-Unis, et Rainville, qui y résidait, dut renoncer à la demi-solde qu'il tenait de l'Angleterre. En 1820, il suivait en qualité d'interprète l'expédition du major Long, chargé d'explorer la rivière Minnesota et la rivière Rouge du nord. Le minéralogiste Keating et Beltrami, qui faisaient partie de cette expédition et qui chacun d'eux en ont écrit une relation, parlent de Rainville avec les plus grands éloges.

La compagnie *Columbia* fut achetée par une compagnie rivale, et Rainville alla s'établir au *Lac qui parle*. Il mit en culture et en pâturage une vaste étendue de terres. Il exerçait un grand ascendant sur les Sioux, et en profita pour essayer de les civiliser. « Le premier il sema du blé sur les plateaux du haut Mississippi, dit M. Tassé, et il fut le premier à s'adonner à l'élevage du bétail en grand ; ses moutons et ses autres animaux erraient par certaines dans les prairies du *Lac qui parle*. Tant que le Minnesota existera, on se souviendra de la bienveillante hospitalité qu'il exerçait envers les voyageurs. »

Un des traits les plus singuliers de cette biographie, c'est que, comme le *Vieux de la Montagne*, Rainville entretenait une troupe de séides dévoués, prêts à exécuter toutes ses volontés. Ils étaient gens à ne reculer devant aucune sorte d'exploits et faisaient de leur maître un homme justement redoutable. Cette garde du corps lui était d'autant plus précieuse, qu'il avait eu plus d'un démêlé avec les Sauteux, et que ceux-ci avaient même massacré un de ses frères.

Ces *bravi*, dans les intervalles de leurs excursions, menaient dans une grande loge recouverte de peaux qui leur servait de caserne, une vie assez joyeuse. Un certain Dr Williamson et un américain du nom de Higgins, qui étaient établis près de là et qui à d'autres négoce ajoutaient celui de missionnaires, se plaignaient beaucoup du tapage que faisaient ces gens, et s'en prirent à Rainville, qui, écrivent-ils, « sous prétexte d'être papiste, n'avait pas plus de religion qu'un paquet de peaux de rats musqués. »